

L'Organisation mondiale des Juifs originaires des pays arabes (WOJAC)

Haïm Saadoun, Pierre Lurçat

DANS **PARDÈS 2003/1 N° 34**, PAGES 289 À 291

ÉDITIONS **IN PRESS**

ISSN 0295-5652

ISBN 2848350113

DOI 10.3917/parde.034.0289

Date de mise en ligne : 27/02/2013

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-pardes-2003-1-page-289?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour In Press.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

L'Organisation mondiale des Juifs originaires des pays arabes (WOJAC)

HAÏM SAADOUN

En 1975 Mordehaï Ben Porat fonda l'« Organisation mondiale des Juifs originaires des pays arabes », connue également sous son sigle anglais de WOJAC. Ben Porat était né en Irak, avait émigré en Israël, puis était retourné en Irak comme responsable de l'opération Ezra et Néhémie, au cours de laquelle les Juifs d'Irak furent transportés en Israël. Depuis cette date, il a occupé les fonctions de membre de la Knesset et de ministre dans plusieurs gouvernements israéliens pour le parti travailliste et le parti Rafi. Parmi les membres fondateurs de la WOJAC se trouvaient plusieurs représentants d'organisations juives d'immigrants originaires des pays arabes comme le Maroc, la Tunisie, l'Irak et la Syrie. Léon Taman, juif fortuné, fut nommé à la tête de l'organisation. En 1988, Oved Ben Ozer succéda à Mordehaï Ben Porat comme président de l'organisation. Aujourd'hui, son président est l'avocat Moshé Shahal.

Les deux objectifs fondamentaux de la WOJAC étaient d'agir pour la sécurité et le bien-être des Juifs demeurant dans les pays arabes, et de soulever la question des biens juifs abandonnés dans les pays arabes en contrepoids aux réclamations des réfugiés palestiniens.

Pour réaliser ces objectifs, l'organisation a agi dans trois directions : tout d'abord, en soulevant la question de la situation des Juifs dans les pays arabes sur la scène internationale. C'est dans ce contexte qu'eurent lieu trois colloques internationaux : un colloque à Paris en 1975, un colloque à Londres en 1982, et un colloque à Washington en 1987.

Le second moyen d'action fut l'institutionnalisation des activités de l'organisation en Israël et à travers le monde. C'est ainsi que des antennes de la WOJAC existent dans le monde entier, et notamment aux États-Unis, en Angleterre, en France et en Italie.

Le troisième moyen d'action fut de recenser systématiquement les biens juifs restant dans les pays arabes. Une aide fut apportée à cette fin

par le ministère israélien de la Justice. Le directeur du département du droit arabe au ministère de la Justice, Yaakov Méron, dirigea l'inventaire des biens juifs. Malgré cela nous ignorons jusqu'à aujourd'hui quel a été le résultat de cet inventaire et nous ne sommes pas en mesure de le savoir. Il semble que cela illustre la volonté de l'État d'Israël de conserver ces données comme carte de marchandage dans les négociations sur la solution du conflit israélo-arabe.

Le professeur Yehuda Shenhav, sociologue, fut le premier à étudier les archives de la WOJAC et à proposer une série d'arguments idéologiques pour l'organisation. Voici ce qu'il affirmait : « la direction de l'organisation a formulé trois thèses politiques importantes. La première, portant sur l'ancienneté de la présence juive, en tant que peuple et en tant que religion, au Moyen-Orient. La seconde, selon laquelle le Moyen-Orient avait connu un échange de populations *de facto* entre les réfugiés arabes et les réfugiés juifs. La troisième, selon laquelle il était possible d'invoquer la compensation entre les biens juifs et arabes par suite de l'échange de populations. [...] Ces thèses, estimaient les membres de la direction de l'organisation, permettraient à l'État d'Israël d'invoquer les droits légitimes des Juifs sur Eretz-Israël (thèse sur l'ancienneté de la présence juive), le rejet de la légitimité du droit de retour des Palestiniens (échange de populations), et le rejet de la demande des Palestiniens d'une indemnisation pour les biens expropriés par l'Administrateur général de l'État d'Israël¹ ». Ces thèses fondamentales furent publiées dans une brochure rédigée par Maurice Roumani, à cette époque membre de la direction de la WOJAC et aujourd'hui directeur du centre Elishar de l'université Ben Gourion².

La recherche concernant les organisations représentatives des Juifs orientaux en est encore à ses débuts. La WOJAC a agi dans un cadre et avec des moyens d'action différents de ceux de la Fédération sépharade mondiale, qui a été dirigée pendant de longues années par le multimillionnaire Nissim Gaon. Comme pour la WOJAC, l'activité de la Fédération sépharade s'est développée en liaison avec le département des communautés sépharades de l'Agence juive. À l'instar de la WOJAC, la Fédération a agi principalement dans les domaines de l'enseignement supérieur et du bien-être des personnes originaires des pays orientaux au sein de la société israélienne.

Traduction de l'hébreu par Pierre Lurçat.

NOTES

1. I. Shenhav, «Les Juifs des pays arabes en Israël : l'identité morcelée des orientaux dans la mémoire nationale» [hébreu], in : H. Haver, I. Shenhav, P. Motsafi-Heller (éditeurs), *Mizrahim beIsrael*, Jérusalem, 2002, p. 115.
2. M.M. Roumani, *Les Juifs des pays arabes : un problème négligé*, Jérusalem 1975.